



# Il est vraiment urgent de lire

Dans "L'ivresse des livres", Jean Jauniaux nous montre combien la lecture est un bienfait, à consommer sans modération.

Le livre, c'est le fondement de la vie de Jean Jauniaux, son est, son ouest, son sud et son nord. On espère qu'il a aussi d'autres amours, en même temps. N'empêche, il est tout enrobé de littérature. En tant qu'écrivain de romans et de nouvelles, chroniqueur, journaliste, président honoraire du PEN Belgique, rédacteur en chef de *Marginales*, et on voit son sourire et son casque de cheveux blancs dans toutes les réunions littéraires.

Personne ne s'étonnera donc que son dernier ouvrage s'intitule *L'ivresse des livres*. C'est un recueil de nouvelles, dont toutes portent sur le pouvoir des livres. Dans l'isolement d'une prison, dans le recouvrement de la vue, dans la lutte contre Alzheimer, dans la solitude du SDF... Les histoires de Jean Jauniaux sont comme des fables. Tantôt elles sont heureuses, tantôt elles le sont moins. Car l'ami Jean sait bien que la lecture est une denrée de plus en plus rare.

Comme dit Jacques De Decker, qui a écrit la préface de ce livre quelques jours avant de mourir, le 12 avril de cette année, en fait on lit de plus en plus, mais quoi? de dérisoires textes! «La lecture que l'on désigne quand on se désole de son inéluctable effacement», ajoute-t-il, «c'est celle qui consiste à déchiffrer l'ineffable, l'imaginaire, le virtuel, bref la quatrième dimension». Et pourtant, il est vraiment urgent de lire. Et, à travers ses nouvelles, Jean Jauniaux le montre avec sagacité et sagesse.

Ses fictions nous font toucher de la pensée l'horreur d'un monde sans livre. Comme dit cette juge de la jeunesse (Que justice soit faite), «les jeunes gens que je vois aujourd'hui n'ont plus aucun repère, plus aucune référence, plus aucun regard. Leur imaginaire s'est atrophié.» Parce qu'ils ne lisent plus, évidemment.

## Pour le plaisir

Dans le monde de 2114, il n'y a plus de livres (*Alois*). Et Alzheimer fait des ravages. Et voilà qu'un savant belge, le professeur Morrel, annonce avoir vaincu cette peste du XXI<sup>e</sup> siècle. Grâce à un patient qui a découvert un grenier plein de livres dans l'Institut dédié à cette maladie à St-Idesbald (la station balnéaire est une constante dans l'œuvre de Jauniaux), dont la lecture l'a absolument guéri : «C'est en effet la lecture de signes abstraits, les lettres, les mots, les phrases, qui met en branle le mécanisme de protection que j'ai découvert.»

Pas sûr que le monde de demain aura cette sagesse de reconstruire des librairies et des bibliothèques, mais ne vous en faites vis trop : il y a toujours des sauveurs. En volant une page par bouquin jeté dans le magma de pâte de sa destruction, ce prisonnier condamné aux travaux forcés reforme petit un petit un livre, hétéroclite mais représentatif (*Livre premier*). Comme ces gens qui sauvent les livres de la destruction par le feu en les apprenant par cœur dans le roman de Ray Bradbury *Fahrenheit 451*.

Et puis – et surtout? –, s'il s'agit de sauver le monde, certes, il s'agit d'abord de se sauver soi-même. Et de prendre du plaisir. Les amants du Pavillon de lecture se lisent l'un à l'autre et à haute voix des passages des livres, et c'est le nirvana. Lire les nouvelles de Jean Jauniaux est de cet ordre-là, celui du bonheur.

Jean-Claude Vantroyen



# La lecture, à la fois une clé et un remède

Jean Jauniaux traduit en douze nouvelles sa passion pour elle.

Président jusqu'il y a quelques mois du Pen Club Belgique, Jean Jauniaux est féru de littérature. Il en lit beaucoup. Depuis une quinzaine d'années, il en écrit aussi beaucoup : des romans, mais surtout des nouvelles, qu'imprègne le « mélange de gaieté et d'ironie douce » que Le Clézio, prix Nobel de littérature en 2008, a décelé en elles.

Aujourd'hui, *L'ivresse des Livres* réunit une douzaine d'histoires qui tournent, comme son titre l'indique, autour de la lecture. Celle-ci apparaît de nos jours menacée par la concurrence de l'image et de la musique alors qu'elle est la plus à même de permettre aux hommes de déchiffrer le monde et leur cœur. Ce déchiffrement, en effet, permet à la fois d'acquérir des savoirs et de « délabyrinther », comme dirait Cyrano, sentiments et raisonnements. Et d'apprendre à s'exprimer avec des mots, l'incapacité à le faire conduisant aux explosions de violence dans les couples comme dans la rue.

## Notre capacité à inventer

Sans nous faire la leçon, Jean Jauniaux multiplie les saynètes autour de livres. Dans l'une, par exemple, une jeune SDF, réfugiée entre deux aiguillages de la gare du Midi, dévore les œuvres complètes de... Che Guevara! Dans une autre, un vieillard atteint de démence sénile, découvre dans sa maison d'accueil, à l'insu de ses médecins, l'effet inespéré de la lecture de romans sur la plasticité de son cerveau! Ou encore une juge condamne de jeunes néo-nazis à lire des romans, plutôt que de les envoyer en prison.

Pourquoi? Parce qu'elle a découvert en eux une sorte d'autisme culturel et social dû à l'absence d'imaginaire : «L'imagination de ces enfants n'a pas été nourrie, abreuvée, stimulée comme elle aurait dû l'être par la lecture de romans et par l'enseignement de l'Histoire.» Or, explique-t-elle, le roman et la lecture excitent notre capacité à inventer, à nous représenter en dehors de nous-mêmes, à envisager la complexité de la nature humaine et à nous sentir moins seuls. Quant à l'apprentissage de l'Histoire, il nous donne à considérer que le monde réel peut produire aussi bien le Mal que le Bien, et nous inscrire dans le monde réel, le monde de l'autre.

À quoi devons-nous nous attendre, s'interroge la percutante juge mise en scène par Jean Jauniaux, d'un monde où l'école ne joue plus son rôle, où les jeux vidéos ont remplacé la lecture des Trois Mousquetaires, où les réseaux sociaux déconnectent du réel, où la violence et la pornographie fournissent des dérivatifs omniprésents?

Jacques Franck